



NOTRE HISTOIRE

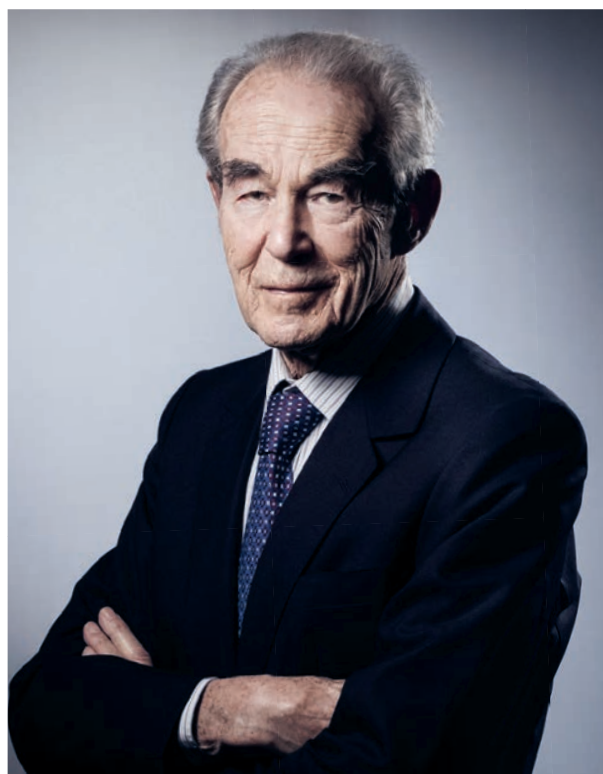
Rencontre avec Robert Badinter

Homme de droit, à l'origine de l'abolition de la peine de mort, président du Conseil constitutionnel, garde des Sceaux, Robert Badinter a eu mille vies, mais n'a jamais oublié son histoire familiale et la vie de sa grand-mère chérie, Idiss. À l'occasion de l'adaptation en bande dessinée chez Rue de Sèvres du roman éponyme qu'il lui a consacré, il s'est confié à nous.

Pourquoi avoir écrit cet hommage à votre grand-mère ? Qu'est-ce qui, dans l'homme que vous êtes aujourd'hui, est le fruit de ce qu'elle vous a donné ?

Idiss est un témoignage d'amour pour ma grand-mère. Quand j'étais enfant, les veuves ne restaient pas seules. À la mort de son mari, Idiss est venue vivre chez mes parents, avec mon frère et moi. Mon père et ma mère travaillaient. C'est ma grand-mère qui était là tous les jours à la maison, qui m'emmenait au lycée, au cinéma... Une grand-mère est une bonne fée, elle ne s'occupe pas de discipline, ne veille pas sur les études, elle est source d'affection. Il se crée des liens extraordinairement précieux. Je l'aimais beaucoup et je pense toujours à elle comme à un doux souvenir.

Votre hommage est empli de pudeur et d'amour. Vous parlez néanmoins de l'illettrisme de votre grand-mère : « Parfois, petit garçon, je la surprénais seule, un journal illustré déplié devant elle, son index posé sur la légende d'un dessin. Mais l'obstacle était trop grand, l'inhibition trop profonde. Elle hochait la tête et je ressentais son chagrin. »



“ Nous devons veiller sans relâche à l'éducation de nos enfants. ”

Que devons-nous faire aujourd'hui pour qu'aucun enfant ou adulte ne ressente ce chagrin ?

Même si elle parlait trois langues, Idiss ne savait ni lire ni écrire. Je mesure la souffrance de ceux qui sont exclus de la lecture des livres, des journaux, des documents administratifs... Et qui ne peuvent pas être autonomes dans certaines situations quotidiennes. Nous devons veiller sans relâche à



l'éducation de nos enfants. L'avenir dépend de ce qu'ils deviendront. J'ajoute qu'avec le triomphe du numérique, la maîtrise de la lecture et de l'écriture sont aujourd'hui encore plus essentielles.

Ce témoignage sur l'histoire de votre grand-mère doit-il permettre de mieux comprendre les événements majeurs de l'Histoire du xx^e siècle ?

À l'heure où les survivants de cette période s'effacent peu à peu, j'ai voulu évoquer le Yiddishland auquel ma grand-mère appartenait. C'est un monde disparu, car toutes ses sources vives ont été massacrées par la Shoah. J'ai reçu de nombreux témoignages émouvants de lecteurs ayant eu des destins familiaux parallèles à celui d'Idiss. Mais au-delà de ces histoires individuelles, il est important de se souvenir de la tragédie qui a été vécue par les juifs européens dans la première moitié du xx^e siècle.

De quoi faut-il coûte que coûte se souvenir ? Quel est l'essentiel à transmettre ?

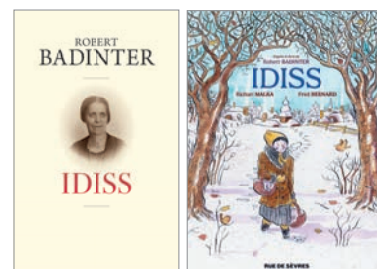
L'essentiel, ce sont les valeurs qui fondent notre société de Liberté et de Justice. L'histoire récente est souillée de génocides, de massacres, de tortures, de viols collectifs, de déportations... Le xx^e siècle s'est ouvert sur le génocide arménien, a été marqué par Auschwitz avant de se terminer par

la purification ethnique dans l'ex-Yougoslavie et le génocide rwandais. En ce moment même, l'élimination des Ouïghours suscite peu de réactions de la part des grandes puissances. Nous ne devons jamais oublier tous ces crimes contre l'humanité.

« Mes petits-enfants sont très importants, cela va de soi, c'est la loi commune », avez-vous dit. Qu'aimeriez-vous qu'un jeune lecteur se dise ou vous demande après avoir lu la BD ?

J'aimerais que ces jeunes lecteurs soient sensibles au message d'amour d'Idiss, ma grand-mère chérie...

... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



À paraître en avril 2021.
D'après le roman événement de Robert Badinter (librairie Arthème Fayard 2018), adapté par Richard Malka et Fred Bernard aux éditions Rue de Sèvres.